

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU



Catholic Biblical Federation

ENVERS LE DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU (21.1.2024)

20 janvier 2024 – Conférence Online

Romains 8,14-30

Quand la Bible nous apprend à prier

Éric Morin

Ce paragraphe de la lettre aux Romains nous offre plusieurs éléments pour nourrir notre apprentissage de la prière: *nous ne savons pas prier comme il faut mais l'Esprit vient au secours de notre faiblesse* (Rm 8,26), *l'Esprit atteste que nous sommes enfants de Dieu* (Rm 8,14) *par l'Esprit nous pouvons crier Abba! Père!* (Rm 8,14). Dans l'ensemble de *la lettre aux Romains*, ce chapitre huitième offre une description de ce que produit l'Évangile, *puissance de Dieu pour celui qui croit* (Rm 1,16).

C'est pourquoi, au début de ce chapitre, Paul présente l'Esprit unissant les baptisés au Christ ressuscité en les faisant participer à cette même résurrection (Rm 8,11). Mais, comment reconnaître cet Esprit ainsi à l'œuvre? Ici commence le passage que je propose à notre lecture.

L'Esprit et l'expérience filiale

*Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui donne à vous le don d'être fils et par lequel nous crions: Abba, Père*¹⁵ (Rm 8,14).

Ainsi la première expérience de l'Esprit est celle d'être ajusté à notre place filiale sous le regard du Père et fraternelle les uns à l'égard des autres. Cet ajustement justifie notre existence, la légitime. Comme des enfants sous le regard de leur Père, notre vie humaine se déploie désormais sans pourquoi, sans autre raison que le bonheur du Père à nous voir vivre.

C'est l'expérience de la grâce, de la chance, de la faveur octroyée par le baptême. Cette vie filiale s'oppose à celle de l'esclave que l'on convoque pour lui imposer une corvée, tandis que les enfants s'approchent quand ils le souhaitent pour demander au Père ce dont ils ont besoin. Pour Paul, la vie dans l'Esprit est essentiellement liberté, mais c'est un autre sujet (cf. 2 Co 3,17: *là où est l'Esprit du Seigneur là est la liberté*)¹⁶.

¹⁵ Traduction TOB 2010. <https://lire.la-bible.net>.

¹⁶ Cf. Cahiers Évangile n°202: *Se convertir à l'Esprit*.

L'expérience liturgique

Pour que ceci ne reste pas théorique Paul invite son lecteur à faire mémoire de son expérience liturgique au cours de laquelle il appelle Dieu *Abba, Père*. Nous avons là, la trace qui atteste que la communauté chrétienne reprenait dans sa liturgie cette locution si singulière qu'employait Jésus pour s'adresser à son Père. En effet, le mot araméen *Abba* serait incompris du lecteur de Paul s'il n'en avait cet usage liturgique. C'est l'Esprit qui nous apprend à prier en nous unissant à la prière de Jésus. Encore une fois, l'œuvre de l'Esprit est essentiellement union au Christ.

La liturgie est école de prière parce que l'Esprit nous y enseigne le mouvement selon lequel nous pouvons nous fondre dans le mouvement du Fils vers le Père. C'est vrai de la liturgie sacramentelle, mais également de la liturgie des heures. La place de la Parole de Dieu voulue par le Concile Vatican II est essentielle: elle offre au baptisé d'accueillir avec cœur et intelligence, et donc liberté, cette puissance de l'Esprit qui nous entraîne (par opposition aux idoles, cf. 1 Co 12,1-2).

La prière silencieuse

Il y a un autre lieu qui permet de reconnaître l'œuvre de l'Esprit dans la vie des baptisés: la prière silencieuse. C'est ce que Paul indique dans le verset suivant: *Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* (Rm 8,16). Notre esprit, l'esprit de l'homme est une part constitutive de nous-mêmes, celle par laquelle nous sommes capables d'accueillir l'Esprit de Dieu; l'esprit de l'homme est ce point de ressemblance entre Dieu l'être humain qui permet une expérience commune. Ici, un point de traduction s'avère nécessaire: *l'Esprit atteste à notre esprit* peut également se comprendre *l'Esprit atteste avec notre esprit*. En effet, si parfois notre esprit nous trompe sur nous-mêmes, nous faisant tomber dans l'oubli cette vocation filiale qui nous constitue, il n'en demeure pas qu'il aspire à cette posture filiale dont il ne perd jamais totalement l'espérance. Ainsi plus loin Paul précise: *nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps* (Rm 8,23).

C'est donc dans le silence partagé avec l'Esprit que ce dernier élève progressivement notre espérance à la hauteur de ce que le Père a préparé pour chacun. Ainsi avons-nous une première définition de la prière: laisser parler l'Esprit en nous pour faire venir au cœur cette conviction que nous fait pour partager l'héritage et la gloire du Christ, nous qui participons déjà à ces souffrances.

La prière comme vocation

La prière est l'espace nécessaire pour réaliser l'héritage, au double sens de l'expression. En effet, réaliser l'héritage signifie en premier lieu prendre conscience de ce qu'il est, concevoir à quoi nous sommes promis. Mais en français, cela signifie également commencer à bénéficier de celui-ci. La prière nous fait expérimenter les arrhes de l'Esprit, les arrhes, c'est-à-dire le premier don qui ne sera pas retiré.

L'expérience de l'Esprit vécue dans la prière liturgique ou personnelle permet de réaliser notre vocation fraternelle et filiale. Réaliser, c'est-à-dire concevoir et vivre déjà. Pour Paul la

vocation n'est pas un choix de vie, mais la capacité à transformer le temps présent pour répondre à l'appel de Dieu, faire de toutes circonstances une bonne occasion pour aimer Dieu et les frères.

L'Esprit vient au secours de notre faiblesse

Allons tout de suite à la fin de notre paragraphe, nous reviendrons sur les versets 18 à 22 par la suite. Paul affirme en Rm 8,26 que l'Esprit nous vient en aide pour nous aider dans la faiblesse de notre prière. En effet, nous faisons le constat de ne pas savoir prier comme il convient. Au chapitre premier Paul a déjà défini, par contraste avec les païens, ce qu'est la prière qui convient: rendre gloire et action de grâce au Créateur.

L'Esprit est donné pour effectuer une telle prière au milieu des gémissements du monde; prier revient donc à offrir simplement notre présence à Dieu pour quelques instants (cf. Charles de Foucault). Par cette offrande de nous-mêmes, l'Esprit se sert de nous comme un point d'entrée pour irriguer le monde de sa paix, ce monde qui gémit des douleurs de l'enfantement. L'œuvre de l'Esprit dans la prière du baptisé est donc action de grâce pour un devenir, une transformation du monde dont on ne voit pas encore le terme. C'est dans l'action de grâce que le croyant s'ouvre à la grâce transformante pour lui-même et pour le monde.

Les vv. 18-22 sont une relecture de Gn 3 pour montrer que les souffrances de ce monde sont celles d'un enfantement c'est-à-dire promise à un avènement, celle d'une humanité filiale.

La prière comme relecture d'une vie

Tout concours pour le bien de ceux que Dieu aime: dans cette humble présence devant Dieu s'opère un profond changement de notre être. Cette humble présence peut-être soutenue par ce qui nous convient: adoration, oraison silencieuse, lectio, chapelet etc. Mais elle nous offre la possibilité de prendre conscience que tous les événements de notre vie concourent à une présence en vérité. Il a ainsi une histoire spirituelle de chacun: prédestiné, appelé, justifié, glorifié.



Dimanche 21 janvier 2024

<https://c-b-f.me/DPD2024-FR>

